

très recherchée, portait le lorgnon d'or et la cravate blanche, des gants couleur beurre frais, un énorme chapeau de soie noir, un habit à queue de morue et une bosse gigantesque placée au milieu du dos ; en un mot, c'était une bosse à la mode.

Il fit, en entrant, une courbette gracieuse, et, tendant au notaire sa main gantée, il dit :

—Est-ce bien à monsieur X...., notaire, que j'ai l'honneur de parler ?

—Précisément, monsieur, dit le notaire, en rendant au bossu son salut.

—Eh bien, notaire, je suis M. Tournepelle.

—Et que me voulez-vous ? dit le notaire, en avançant un siège à son visiteur.

—Mais, monsieur, c'est moi qui devrais vous poser cette question.

—Que voulez-vous dire, M. Tournepelle ?

—Je veux dire que je viens vous voir au sujet de l'aimable billet que vous avez eu la bienveillance de m'adresser hier.

Encore un billet ! pensa le notaire, ahuri.

—Ma foi, M. Tournepelle, je ne vous comprends pas ; jamais je ne vous ai adressé de billet.

—Mais, si ! dit froidement le bossu, choqué de se voir contrarier. Croyez-vous, notaire, que je serais venu ici sans y avoir été appelé ?

—Pardonnez-moi, mon bon M. Tournepelle, voyez-vous, je suis vieux maintenant, et j'ai si peu de mémoire ! Mais, ajouta-t-il de son air le plus aimable, vous aurais-je prié de venir pour signer un contrat de mariage ?

—Mais non, mais non, notaire, il n'est pas le moins du monde question de mariage ; c'est au sujet d'une succession en ma faveur.

Au mot succession, le notaire ouvrit de grands yeux.

—Vous dites, M. Tournepelle, que vous... que... que vous avez une succession en ma faveur ?...

—Voyons, notaire, dit le bossu en se levant et ôtant son lorgnon, voulez-vous vous moquer de moi ?

—Oh ! pas du tout, M. la... pelle... M. Tournepelle, mais seulement je désirerais savoir... si vous... si... si...

Pan ! pan ! pan !

—Tonnerre de prunes ! (c'était son juron favori) vont-il me laisser tranquille !... et mon contrat de mariage qui est à peine commencé...

Boum ! pan !

—Allons donc ! Joseph, dit-il, en s'adressant à son clerc, allez à la porte et dites que je n'y suis pas.

Comme Joseph se levait pour exécuter les ordres de son patron, la porte s'ouvrit subitement avec force et frappa M. Tournepelle, qui alla rouler (sur sa bosse, bien entendu,) sous le bureau du notaire. Il se leva, furieux.

Dans sa chute il avait cassé son lorgnon et le verre lui avait fait une incision près de l'œil gauche. Il se leva donc l'œil en feu et en sang, prêt à flageller ses brutaux agresseurs ; mais, cruelle déception ! il se trouva en face de treize bossus qui le regardaient avec terreur...

Alors le vieux notaire, ne se connaissant plus, monta debout sur son bureau et s'adressant aux nouveaux venus, il leur posa, d'une voix que la colère rendait tremblante, cette question :

—Bande de grossiers, tas de rustres, satanés bossus ! que me voulez-vous donc ?...

A cette apostrophe un peu rude, personne ne répondit d'abord, mais au bout de quelques secondes un petit bossu, à la figure comique, s'avança en boitant vers le notaire et lui dit, en se penchant à son oreille :

—Je voudrais, m'sieu le notaire, vous dire y'enqu'un petit mot-z-à l'écart.

—Et pourquoi ? cria le notaire, tout fâché.

—Chut, m'sieu, pas si fort ! vous savez ben que sur mon *billette* vous m'avez dit de ne pas parler de ça à personne.

—Toujours ce diable de billet... l'avez-vous ce billet ? demanda le notaire.

—Chut ! chut ! pas si fort ! m'sieu le notaire ; oui, le v'là.

Le notaire lui arracha des mains le fameux billet, le lut et comprit enfin le mystère.

—Messieurs, dit-il, en s'adressant à tous, je vous déclare, la main sur la conscience, que je ne suis

pas l'auteur de ces billets. Vous avez été honneusement joués par quelque mauvais plaisant.

—Et quel est donc ce misérable ? vociféra le lorgnon d'or, en marchant vers le notaire, les poings fermés.

En entendant ce cri terrible, les quatre bossus qui se trouvaient dans la chambre voisine, et qui attendaient depuis longtemps la visite du notaire, se levèrent tout à coup et ouvrirent la porte. Mais en apercevant cette phalange de bossus en colère, ils reculèrent de surprise et d'épouvante.

Certes, il y avait de quoi ! car jamais, de mémoire d'homme, les bossus n'avaient été si bien représentés sur le sol canadien.

Il y en avait des gros, des petits, des grands, des larges, des gras et des maigres, enfin pour tous les goûts !

Cependant, les quatre derniers—réprimant l'émotion qu'ils avaient éprouvée à la vue de leurs semblables—entrèrent résolument dans le bureau du notaire.

—M'sieu le notaire, dit le premier—vénérable vieillard à barbe blanche—c'est y le temps de vous donner mon billet !

—Allez à tous les diables avec vos faux billets, dit le notaire, de plus en plus furieux, en accompagnant ses paroles d'un énergique coup de poing qu'il donna sur son bureau, renversant du même coup deux encriers sur son contrat de mariage.

—Vous êtes un voleur ! crièrent unanimement les bossus.

—Sortez d'ici, troupe de bandits, hurla le tabellion, ou je vous brûle la cervelle...

Les bossus, en apercevant dans les mains du notaire deux pistolets qu'il venait de prendre dans un tiroir, crurent qu'il était prudent d'évacuer la salle.

Le lorgnon d'or, le premier, voulut donner l'exemple ; mais ici se présentait un obstacle terrible.

L'appartement où le notaire tenait son bureau était très étroit et ne pouvait contenir guère plus que vingt personnes ordinaires. Cette fois, le bureau était occupé par dix-huit personnes, dont chacune portait une bosse plus ou moins volumineuse. Ces malheureux étaient pressés comme dans un étouffement ; les bosses pour ainsi dire, glissaient les unes sur les autres. Quelle position embarrassante, pas moyen de remuer !

Néanmoins, le lorgnon d'or, qui sentait le canon de l'un des pistolets appuyé sur son front, faisait des efforts surhumains pour sortir.

—Tonnerre de prunes ! glapit le vieux notaire : sortez de suite ou je fais feu !

Au même instant, un craquement sinistre se fit entendre, la porte céda, puis, sept ou huit bossus dégringolèrent dans l'escalier en poussant des gémissements mêlés de jurons épouvantables.

Pas n'est besoin de dire que Joseph, le clerc du notaire, avait pris la poudre d'escampette par un escalier dérobé.

Au deuxième étage, le lorgnon d'or, toujours poursuivi par le vieux notaire qui tenait son pistolet braqué sur lui, cherchait une issue pour se sauver. Tout à coup il se trouva en face d'une fenêtre ouverte, et, sans une seconde de réflexion, il s'y lança et alla s'abattre sur le trottoir...

L'infortuné poussait des cris lamentables qui attirèrent les passants. Tous s'empressèrent autour de lui. Aussi, c'est qu'il faisait pitié à voir. Son chapeau de soie, défoncé, gisait près de lui, son habit à queue de morue était déchiré et blanc de poussière, sa figure ensanglantée, et, pour couronnement, deux nouvelles bosses étaient venues s'ajouter à celle que la nature lui avait donnée : il en portait une sur le front et une autre sur le nez ! Le Dr R...., qui se trouvait heureusement là, lui prodigua ses soins les plus empressés. On plaça le malheureux dans une voiture et on le conduisit à sa demeure.

Le vieux notaire, lui, voyant le lorgnon d'or se jeter par la fenêtre, s'était, éperdu, sauvé dans sa chambre à coucher où il s'était caché sous son lit, après avoir eu le soin de barrer la porte à double tour.

Bientôt la nouvelle que le notaire X.... avait commis *plusieurs assassinats*, se répandit comme l'éclair dans notre bonne ville de Québec, d'ordinaire si paisible.

On l'avait vu dans sa fenêtre, disaient les uns,

tenant dans chaque main un énorme pistolet...

Les commères ajoutaient, en faisant le signe de la croix, que le feu lui sortait par la bouche, le nez et les yeux...

Décidément, on le croyait possédé du diable !

Plusieurs hommes de la police, armés jusqu'aux dents, pénétrèrent en tremblant dans la maison redoutable de l'assassin. Ils visitèrent soigneusement tous les appartements du premier étage sans pouvoir trouver celui qu'ils cherchaient.

Arrivés au second étage, ils aperçurent, dans la muraille, une espèce de porte très étroite ; l'un des sergents voulut l'ouvrir, mais nix ! elle était solidement fermée ! Alors il commanda aux autres de l'enfoncer.

Le vieux notaire, qui ne pouvait, de sa cachette, se rendre compte de ce bruit étrange, sortit de sa retraite en pressant la détente des deux pistolets qu'il avait toujours gardés dans ses mains. Les coups partirent, et une balle effleura la tête d'un sergent de ville. Celui-ci empoigna aussitôt le notaire qu'il livra, désarmé, à ses confrères.

Le bonhomme eut beau s'excuser, se lamenter, protester de son innocence, on le mena bel et bien devant le magistrat de police.

Le magistrat lui fit subir un interrogatoire très sérieux. Le bonhomme raconta avec émotion son émouvante histoire ; et, malgré les nombreuses blessures du lorgnon d'or, il fut remis en liberté.

\* \*

Le lendemain soir de cette journée si douloureuse pour le notaire X...., il y avait grande réunion chez le jeune avocat. Tous les étudiants, au nombre de trente, voulaient témoigner à leur ami Joseph, désormais célèbre, le respect et l'admiration qu'ils éprouvaient pour lui...

Ils lui présentèrent une adresse, accompagnée d'un cadeau, consistant en une superbe pipe de grande valeur.

Inutile d'ajouter que Joseph—quoique *ému* jusqu'aux larmes—trouva des expressions on ne peut plus heureuses pour remercier ses généreux amis. Bref, la soirée se passa joyeusement.

Plusieurs bouteilles de *Boswell* furent bues successivement à la santé du héros de la fête et du vieux notaire.

On trinqua si bien, qu'à minuit tous les étudiants ronflaient sur leurs sièges.

Avec eux, cher lecteur, s'endort mon récit.

*J. B. Couette*

## NOUVELLES A LA MAIN

A la sortie d'une messe de mariage :

—Y avait-il de jolies toilettes ?

—Adorable ! des robes claires d'une richesse éblouissante.

—La mariée était en blanc ?

—Naturellement.

—Et le mari ?

—En foncé !

\* \*

Entre deux agioteurs ;

—Vous êtes une canaille !

—Et vous, un voleur !

Survient Gavroche, le gamin de Paris qui s'écrie :

—C'qui sont bêtes de se disputer ! Comme si z'avaient pas raison tous deux.

## JE SUIS SI FATIGUÉ

C'est la commune exclamation à cette saison-ci. Il y a un certain ressort dans l'air frais, qui nous manque dès que s'atténue la température, et pendant que la nature renouvelle ses charmes, ses admirateurs se sentent las et indolents. Cela tient, en grande partie au mauvais état du sang et à son manque de vitalité pour régénérer tous les tissus du système. Il est singulier de voir comme le tempérament est incliné à subir le bon effet d'un médicament reconstituant, de ce temps-ci. Ayant justement cette vertu tonique dont le corps a besoin, la Sarsaparille de Hood aura bientôt fait de vaincre cette sensation de lassitude. Elle refait l'appétit, purifie le sang, et, en un mot, redonne la santé vigoureuse. Ses milliers d'amis, d'une commune voix proclament que "par elle le Faible est rendu Fort."